

3 octobre 2021 – Montpellier Maguelone Culte du centenaire de l’IPT-Montpellier

Evangile de Jean chapitre 4, 1-42

Frères et sœurs, autant le dire tout de suite, je n’étais pas une étudiante particulièrement brillante durant mes études à l’IPT, Paris, puis Montpellier. Elève studieuse, c’est certain, laborieuse, c’est sûr... Brillante, non. C’est vous dire si je suis intimidée de prêcher ce matin devant tant d’éminents professeurs dont certains ont été les miens.

Mais il paraît que ce n’est pas un esprit de timidité, que nous avons reçu, mais un esprit de force, d’amour et de sagesse. Alors je vais m’y accrocher. (2 Timothée 1,7)

Un homme et une femme au bord d’un puit. Rencontre interdite, impossible et pourtant si riche de fruits. A la lecture, trois questions me viennent :

Pourquoi Jésus était-il fatigué ?

Pourquoi Jésus ne mange-t-il pas ?

Quelle théologienne est-elle, cette samaritaine ?

La fatigue de Jésus

C’est la seule fois de tous les évangiles que l’on nous rapporte que Jésus était fatigué. Oui bien sûr, on peut lire le texte comme il est, Jésus était fatigué du voyage. C’est bien sympathique de sentir l’humanité de Jésus qui, comme nous, est épuisé par une longue marche, sans doute sous le soleil. Pourtant, il y a peut-être des raisons plus profondes à la mention explicite et unique de cette fatigue. Les versets qui précèdent, au chapitre 3, rapportent une curieuse discussion entre un homme et les disciples de Jean le Baptiste, qui viennent ensuite se plaindre à leur maître du fait que Jésus baptise plus que lui. De fait, Jésus et Jean sont à deux endroits différents de Judée et le texte rapporte qu’ils baptisent tous les deux. Bilan : rapidement ils sont mis, contre leur gré, dans un rapport de concurrence, un rapport de forces. Tout de suite, les gens comparent : Jésus baptise plus que Jean, oui mais l’eau est plus profonde là où Jean baptise. Et puis Jean est plus vieux, son baptême est peut-être plus efficace. Pourtant Jésus commence à faire des miracles... et voilà que les langues vont bon train. Jean tente de faire tomber la polémique : « Il faut qu’il croisse et que je diminue. Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu... », mais rien n’y fait. Les pharisiens s’en mêlent, dit le texte, et Jésus décide de quitter la Judée et cette polémique stérile. Désolant...

Et Jésus est désolé. Ces querelles - il a baptisé plus que toi - l’attristent à tel point qu’il part. Non, Jésus ne part pas seulement, il fuit. Il ne veut pas être pris dans cet engrenage. Et pour s’éloigner de ces vaines disputes, il a deux possibilités : traverser le Jourdain et passer là où Jean baptise, ou alors monter droit vers le nord et alors traverser la Samarie pour arriver en Galilée. C’est pour éviter les disciples de Jean, que Jésus doit passer par la Samarie. Il ne veut pas prendre le risque de cette rencontre. Jean est le précurseur, celui qui a montré le Christ, mais ses disciples n’ont rien compris... Voilà une première bonne raison pour Jésus d’être un peu fatigué, peut-être découragé, quand il s’assied au bord du puits profond de Sychar. Il repense à ces conflits de pouvoir, à l’ambition des humains qui mène le monde à sa perte.

Mais il y a aussi une 2^{ème} raison à sa fatigue, à mon avis.

On parle une autre fois de Sychar ou Sichem dans la Bible. Disons que l’histoire qui est liée à ce lieu n’est pas belle. L’épisode se situe alors que Jacob le rusé vient de se réconcilier avec Esaü, le frère

aîné lésé de son droit d'aînesse. Après plus de 15 ans de brouille, les deux frères sont parvenus à se rabibocher sans heurt. Tout est bien qui finit bien. Chacun repart de son côté avec femmes et enfants, troupeaux et biens. Jacob s'installe près de Sichem et achète au roi du pays un bout de terre pour planter ses tentes. Dina, fille de Jacob, va se promener. Elle rencontre le fils du roi, qui porte aussi le nom de Sichem. Sichem séduit Dina. Le roi tente d'arranger les choses, on parle de mariage. Mais les frères de Dina, dignes fils de leur père Jacob, imaginent une ruse. Ils disent accepter le mariage si tous les hommes de Sichem sont circoncis. Aussitôt dit, aussitôt fait. Le troisième jour, alors que les hommes de Sichem sont pris de fièvre, Siméon et Lévi, frères de Dina, entrent dans la ville et passent par l'épée tous les hommes. Violence, ruse, vengeance qui provoque une nouvelle violence, épouvantable. Voici l'histoire de Sychar / Sichem.

Assis au bord du puits de Jacob, Jésus pense peut-être à l'horreur de l'histoire humaine, prisonnière de la violence, de la vengeance, de la brutalité, des jeux de pouvoirs, de l'ambition. Comme nous quand nous pensons aux impasses de la violence, Jésus aussi est fatigué, découragé, désespéré peut-être ? Comment faire pour que l'humanité se tourne vers la vraie vie, vers le message d'amour du Père qui suffit à satisfaire tous les désirs ?

Survient alors cette femme, cette Samaritaine. Elle n'a pas sa langue dans sa poche, elle a de l'esprit, de la répartie. Et dans le dialogue, Jésus est conduit, sans le vouloir, peut-être contre son gré, à revenir à sa mission : montrer à chaque homme et chaque femme, quelle que soit son origine, sans distinction aucune, qu'en Dieu se trouve l'identité de chacun, avec la paix et la joie. Et que cette découverte est un émerveillement qui permet d'abandonner les désirs de pouvoir, de violence et de mort.

Aussi quand les disciples reviennent, Jésus n'est plus fatigué, il n'a même plus faim ni soif, car en abreuvant la femme avec l'amour de Dieu, il s'est lui-même désaltéré et nourri.

Et voilà la réponse à ma deuxième question : pourquoi Jésus n'a-t-il pas faim quand les disciples reviennent ?

Quand les disciples reviennent avec les courses et qu'ils insistent : Rabbi, mange ! Jésus répond qu'il a une autre nourriture. « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre ».

Alors qu'il était épuisé par les querelles stériles avec les disciples de Jean, Jésus s'est rassasié en faisant la volonté de son Père : c'est-à-dire répondre à la soif de cette femme, lui révéler la source d'eau vive.

Il y a encore une autre chose étrange dans cette rencontre entre Jésus et la Samaritaine. Jésus lui dit : donne-moi à boire. Bien sûr, elle a la cruche, très bonne raison ! Plus sérieusement, pourquoi dit-il cela, alors qu'il est lui-même la source d'eau vive ? C'est qu'il ne peut pas être source de lui-même, pour lui-même. Il est le porte-parole du Père. En avouant sa soif, il devient source d'eau vive, du Père vers la femme.

Cette situation annonce le paradoxe ultime : en mourant, Jésus reçoit la vie du Père et la transmet à l'humanité. Voilà bien le centre de l'Évangile : il faut que le grain de blé tombe en terre et meure, pour porter beaucoup de fruits.

Alors quelle apprentie théologienne est-elle, cette femme ?

J'apprécie que Jésus n'ait pas attendu 1946 pour parler théologie avec une femme rencontrée par hasard. Cette femme, dont on comprend bien que la théologie n'est pas son sujet de tous les jours, se révèle être une partenaire de débat tout à fait intéressante ! Elle maîtrise sans difficulté l'histoire et les convictions de son peuple. Et elle sait la différence entre juifs et samaritains. Elle présente un profil parfaitement atypique (5 maris !), et se révèle être une très bonne élève pour Jésus. Bref, c'est

une étudiante en reconversion, un peu à l'image des étudiants de l'IPT aujourd'hui : ils présentent des parcours tout à fait particuliers, uniques, riches, et leurs parcours de vie enrichissent aussi le dialogue avec les enseignants. Et comme cette femme, leur arrivée en théologie est surprenante. Pourquoi eux ? Pourquoi la théologie à l'IPT ?

Parce qu'il le fallait ! comme il fallait que Jésus passe par la Samarie, poussés par la soif et la recherche de la source.

A la fin du récit, la femme part chercher ses compatriotes, en laissant sa cruche. De la même manière, les études de théologie bouleversent, décuplent, et les étudiants peuvent être conduits à abandonner certaines choses très personnelles pour poursuivre leur route. Le deuil fait partie de cet apprentissage. Parce que l'Évangile a à faire avec la vérité de nos vies, pour accéder à la source, il faut petit à petit abandonner les identités que nous nous sommes construit, pour accéder à la vérité nue de notre vie : notre soif.

Au-delà des savoirs à acquérir, j'ai vécu pour ma part les études de théologie comme un chemin buissonnier autour d'un puits à chercher toujours de nouveau, le don de Dieu de la source d'eau vive, à accueillir.

Chacun de mes professeurs y a contribué à sa manière. Et il faudrait que je cite également les pasteurs de mon enfance, mes catéchètes, et encore des amis ou des inconnus. Mais comme le dit Jésus à ses disciples : « L'un sème, l'autre moissonne ».

Ici je veux dire ma reconnaissance à Dieu pour toutes celles et tous ceux qui ont semé pour que d'autres moissonnent, et pour ceux qui sèmeront demain. Semeurs et moissonneurs se réjouiront ensemble !

L'Institut protestant de théologie est comme le puits de Jacob : un lieu avec une histoire forte et riche, mais plus heureuse ! Et surtout un lieu où l'on peut aller à la recherche de l'eau de la vie, sous la conduite de professeurs attentifs. Et si eux savent avouer leur propre soif, alors nul doute que le Christ y est présent, sur la margelle du puits.

Frères et sœurs, chaque fois que nous sommes épuisés ou assoiffés, comme Jésus en butte à l'incompréhension, ou perdus comme la Samaritaine, souvenons-nous que nous pouvons nous restaurer en Dieu. Il est la source d'eau vive. Alors, comme les Samaritains, demandons-lui de demeurer avec nous.

Amen

Pasteure Emmanuelle Seyboldt